

## Le modèle familial dominant bousculé par la hausse de la monoparentalité



Julie Kerlesz / www.flickr.com

### Atlas des Franciliens

Cette Note rapide constitue l'une des planches du futur Atlas des Franciliens, à paraître fin 2011 sous l'égide de l'IAU îdF.

un sur sept fait partie d'une fratrie d'au moins quatre enfants

### Forte progression des familles monoparentales

Plus des trois quarts des familles franciliennes (77 %) sont composées de couples avec enfants. Toutefois, leur nombre a légèrement diminué depuis 1999, tant en effectif (- 7 000 couples) qu'en proportion (- 3 points). L'augmentation du nombre de familles sur la période récente tient uniquement à la forte progression du nombre de familles monoparentales. En 2006, près de 400 000 familles, soit 23 % des familles, sont composées d'un adulte élevant seul son ou ses enfants, 60 000 de plus qu'en 1999.

Les évolutions sont encore plus marquées si on se place sous l'angle des enfants. En 2006, près de 650 000 enfants vivent avec un seul de leurs parents contre 540 000 en 1999. Un enfant sur cinq de moins de 25 ans vit dans une famille monoparentale, contre un sur six en 1999. La part des enfants vivant au sein d'une famille monoparentale augmente avec l'âge des enfants : moins d'un enfant sur dix vit avec un parent isolé avant son premier anniversaire, contre un enfant

**La forte poussée des familles monoparentales vient bousculer le modèle familial dominant du couple avec enfants. En 2006, près d'une famille sur quatre est monoparentale et un enfant sur cinq vit au quotidien avec un seul de ses parents.**

**E**n 2006, 3 262 515 enfants de moins de 25 ans vivent dans 1 750 000 familles en Île-de-France. La région héberge 50 000 familles et 90 000 enfants de plus qu'en 1999. La hausse des naissances franciliennes depuis le milieu des années 1990 contribue à l'augmentation des familles composées de jeunes enfants. Le nombre de familles comprenant au moins un enfant de moins de 16 ans progresse, alors qu'il était stable depuis 1975. Le nombre de familles avec

des enfants plus âgés (de 17 à 24 ans) se stabilise, après avoir fortement diminué entre 1990 et 1999. En 2006, l'Île-de-France accueille un cinquième des familles avec enfant(s) et des enfants de France métropolitaine.

### Les familles très nombreuses continuent à se raréfier

Parmi les 50 000 familles supplémentaires que compte la région depuis 1999, 11 000 sont constituées d'un seul enfant, 25 000 de deux enfants et 18 000 de trois

enfants. En revanche, les effectifs de familles très nombreuses (cinq enfants ou plus) continuent à diminuer (- 4 000 familles) et ne représentent plus que 2 % de l'ensemble des familles. La famille comprenant un ou deux enfants demeure le modèle dominant en Île-de-France : huit familles sur dix ont un ou deux enfants, seulement une sur cinq trois enfants ou plus. La taille moyenne des familles est restée stable, à 1,9 enfant par famille.

Si l'on se place du côté des enfants, la situation la plus fréquente est d'avoir un frère ou une sœur. Quatre enfants sur dix vivent ainsi dans des familles de deux enfants. Près du quart des enfants ont deux frères ou sœurs. Un sur cinq est enfant unique et

## Île-de-France : familles et enfants selon le nombre d'enfants de la famille

	Nombre de familles			Nombre d'enfants		
	1999	2006	%	1999	2006	%
1 enfant	687 064	697 715	40	687 064	697 715	21
2 enfants	652 099	677 577	39	1 270 649	1 318 697	40
3 enfants	245 874	264 298	15	719 613	771 470	24
4 enfants	71 046	73 162	4	275 371	282 162	9
Plus de 4 enfants	40 099	35 836	2	221 285	192 471	6
Ensemble	1 696 182	1 748 588	100	3 173 982	3 262 515	100

Source: INSEE, recensement de la population 1999 et 2006 (exploitation complémentaire).

sur cinq à dix ans et un enfant sur quatre à 18 ans.

En province, les familles monoparentales sont sensiblement moins représentées : elles concernent une famille sur cinq et 17,5 % des enfants.

L'apparition d'une famille monoparentale naît plus souvent de la rupture d'une union libre (39 % des parents isolés sont célibataires contre 26 % en 1990) que d'un divorce (36 % des parents isolés sont divorcés contre 43 % en 1990). Bien que le nombre de parents isolés augmente plus rapidement chez les hommes, leur part dans les familles monoparentales reste très minoritaire : 15 % en 2006, contre 14 % en 1999. En cas de séparation des parents, les enfants vivent toujours plus souvent avec leur mère. Toutefois, le recensement comptabilise les enfants dans le logement du parent où ils passent le plus de temps. Compte tenu de la diffusion de la garde alternée, le recensement sous-estime probablement la part des pères qui s'occupent des enfants une partie du temps.

### Les enfants de cadres désormais plus nombreux que les enfants d'ouvriers

Sous l'effet des restructurations de l'économie francilienne, la part des ouvriers ne cesse de décroître en Île-de-France depuis plus de quarante ans, celle des cadres augmente. Ces évolutions se répercutent sur le statut des parents des enfants franciliens. En 2006, les familles de cadres sont les plus nombreuses (465 000 familles). Elles dépassent désormais nettement le

nombre de familles ouvrières (349 000 familles), alors qu'elles représentaient des poids identiques en 1999. L'augmentation des familles de cadres (+ 66 000 familles) a largement compensé la baisse des familles d'ouvriers (- 47 000 familles).

Les cadres et les inactifs sont les seules catégories sociales à enregistrer une progression des couples avec enfants sur la période récente (respectivement + 49 000 et + 15 000 familles). Le nombre de couples a diminué dans les autres catégories socioprofessionnelles, notamment chez les ouvriers (- 49 000 couples). En revanche, la monoparentalité tend à se diffuser dans les différentes strates de la société. La

progression depuis 1999 a surtout touché les professions intermédiaires (+ 18 000 familles), les cadres (+ 18 000) et les employés (+ 16 000).

Les familles d'ouvriers et de cadres apparaissent plus stables que les autres. La part des couples avec enfants dépasse 90 % chez les ouvriers et 87 % chez les cadres contre 51 % pour les employés et 67 % pour les autres inactifs. Ces écarts s'expliquent, en partie, par la surreprésentation des femmes, plus souvent en situation de monoparentalité, chez les employés et les inactifs. Si l'on s'intéresse seulement aux femmes, les femmes cadres apparaissent vivre plus souvent en couple (83 %) que les

employées ou les ouvrières (76 %). Parmi les hommes, les écarts sont très faibles.

Quant aux enfants, en 2006, 856 000 d'entre eux (soit 26 % des enfants) appartiennent à une famille dont la personne de référence est cadre. Leur effectif a augmenté de 17 % depuis 1999. Ils sont désormais plus nombreux que les enfants issus d'une famille ouvrière (713 000 enfants, soit 22 % des enfants) dont l'effectif a, lui, diminué de 13 % depuis 1999. Les effectifs des enfants dont le chef de famille exerce une profession intermédiaire (652 000) ou est employé (554 000) se sont aussi accrus sensiblement (respectivement + 4 % et + 5 %). Enfin, les enfants vivant dans une famille où la personne de référence est sans activité professionnelle (149 000) ou retraitée (106 000) sont certes moins nombreux, mais leur nombre a augmenté notablement (respectivement + 17 % et + 13 %).

Globalement, la taille moyenne d'une famille ouvrière reste supérieure à celle des autres familles. Une famille ouvrière comprend, en moyenne, 2,1 enfants, contre 1,9 pour les familles de cadres.

### Les femmes, la famille et l'emploi...

L'activité professionnelle des femmes est beaucoup plus sensible que celle des hommes à la présence d'un conjoint, au nombre et à l'âge des enfants.

Les mères isolées sont plus souvent actives (89 %), que les femmes en couple (81 %), mais l'écart s'est réduit depuis 1999 : le taux d'activité des mères isolées est resté stable (+ 0,6 point), alors que celui des mères en couple a progressé (+ 3,2 points). Plus contraintes financièrement, les mères isolées travaillent moins souvent à temps partiel (17 %) que les femmes en couple (26 %). Les femmes ayant trois enfants ou plus, qu'elles soient en couple ou seules sont plus fréquemment à temps partiel (35 %).

L'activité des femmes est aussi traditionnellement liée au nombre d'enfants. Elles sont nettement moins actives quand elles ont au moins trois enfants (71 %) qu'avec un ou deux enfants (86 %). Mais, là encore, les différences se sont atténuées depuis 1999, l'activité des femmes avec trois enfants ou plus ayant fortement augmenté (+ 7 points).

La présence d'un enfant en bas âge réduit aussi la propension des mères à se porter sur le marché du travail : 77 % des femmes ayant un enfant âgé de 0 à 3 ans sont actives, contre 85 % des autres mères. Elles sont aussi plus souvent au chômage (respectivement 23 % et 11 %).

De façon générale, les mères isolées avec des enfants en bas âge sont dans des situations sociales plus fragiles : elles sont peu diplômées (55 % ont un niveau de diplôme inférieur au baccalauréat), plus fréquemment immigrées (un tiers), résident dans des logements moins confortables et quand elles occupent un emploi, il est plus souvent précaire. Depuis 1999, la probabilité, pour ces femmes, d'être au chômage a augmenté de trois points.

L'activité des pères est moins sensible aux configurations familiales : l'activité des hommes en couple est à peine plus forte (93 %) que celle des pères élevant seuls leurs enfants (90 %). Mais les pères isolés sont plus souvent au chômage (9 % contre 6,5 % des pères en couple). Le nombre d'enfants influence très peu l'activité des hommes. Ce n'est qu'à partir du quatrième enfant que leur activité diminue (94 % des pères de trois enfants ou moins sont actifs contre 87,5 % de ceux ayant plus de trois enfants). Le temps partiel chez les hommes reste exceptionnel : seuls, 4 % des pères occupent un emploi à temps partiel.

## Les enfants selon le type de famille

Les enfants vivent plus souvent avec un parent isolé au centre de l'agglomération.

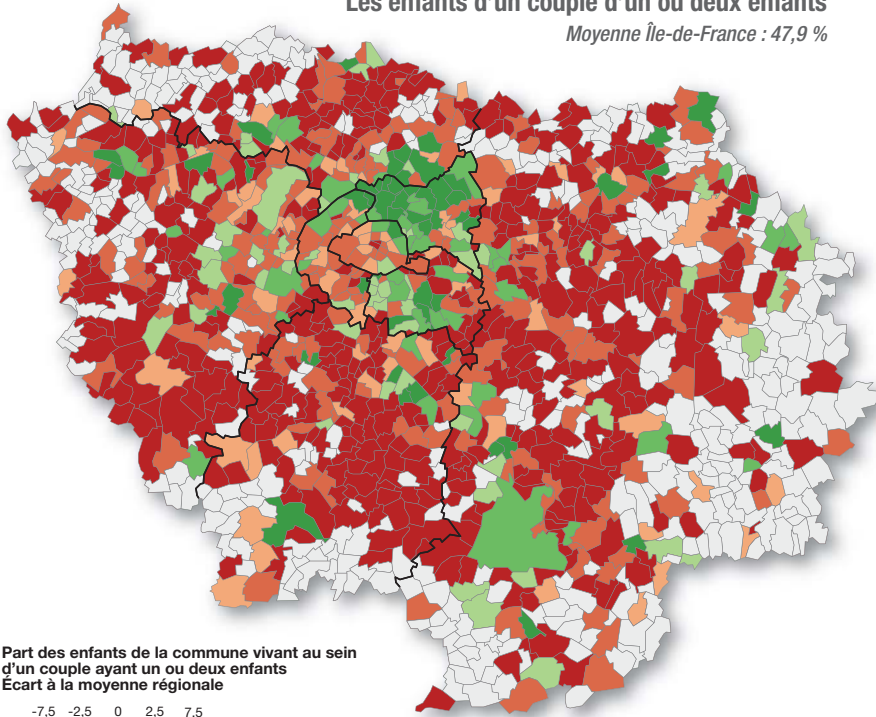
En Seine-Saint-Denis et dans quelques communes des Yvelines, les enfants ont plus souvent deux frères ou sœurs.

La grande couronne reste le territoire privilégié des enfants qui vivent avec un frère ou une sœur au sein d'un couple

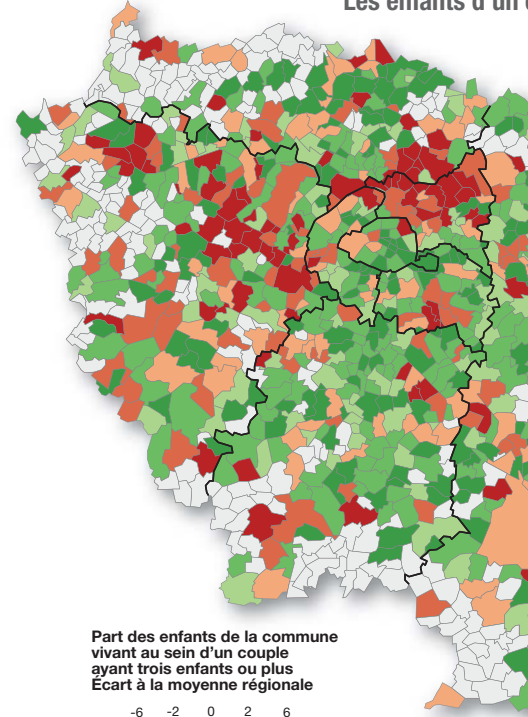
### Les enfants selon le type de famille

Les enfants d'un couple d'un ou deux enfants

Moyenne Île-de-France : 47,9 %

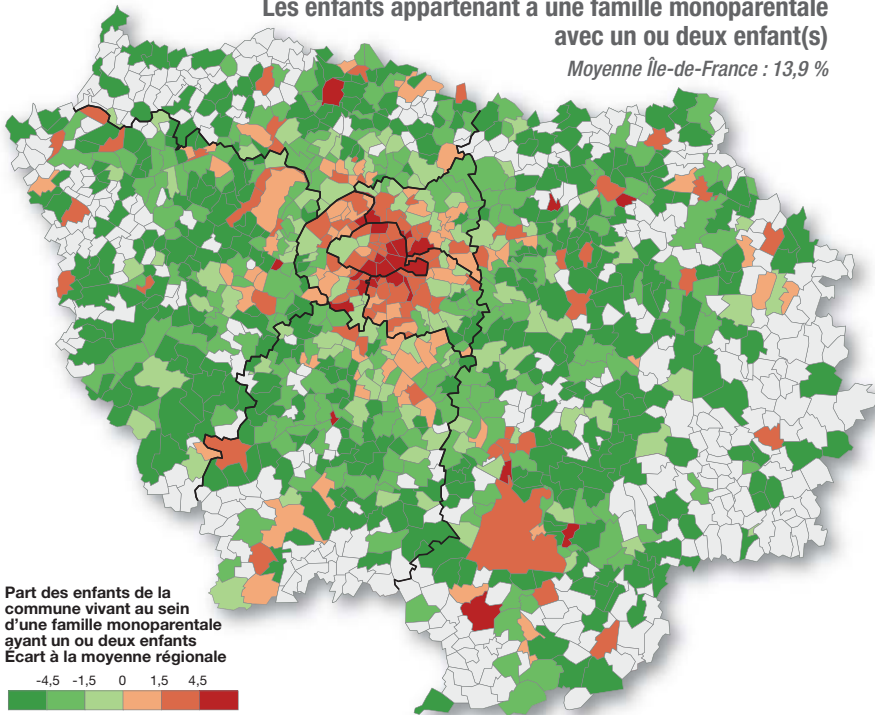


Les enfants d'un couple ayant trois enfants ou plus

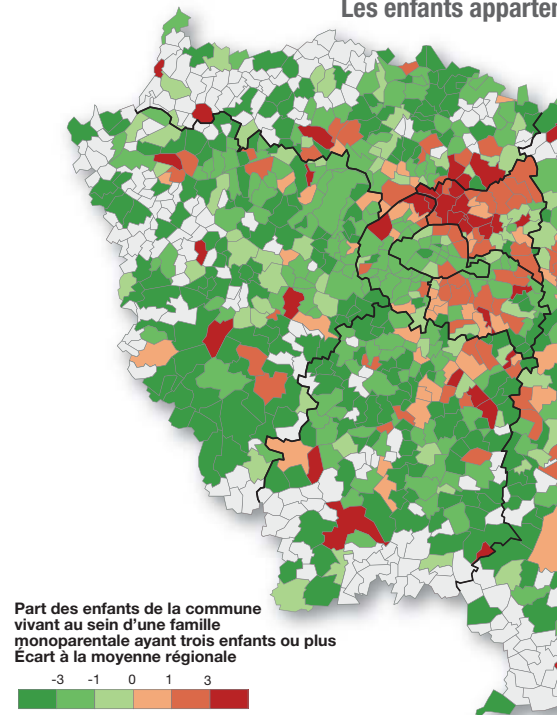


Les enfants appartenant à une famille monoparentale avec un ou deux enfant(s)

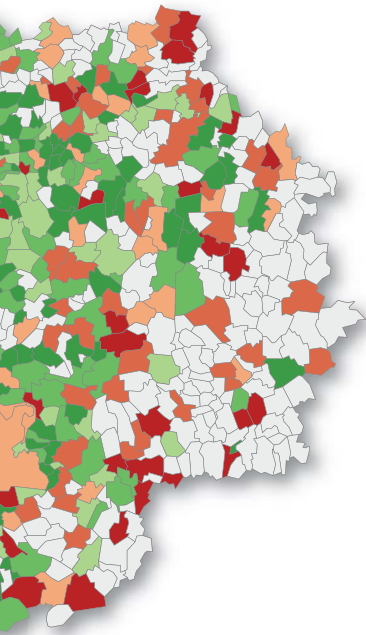
Moyenne Île-de-France : 13,9 %



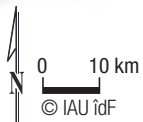
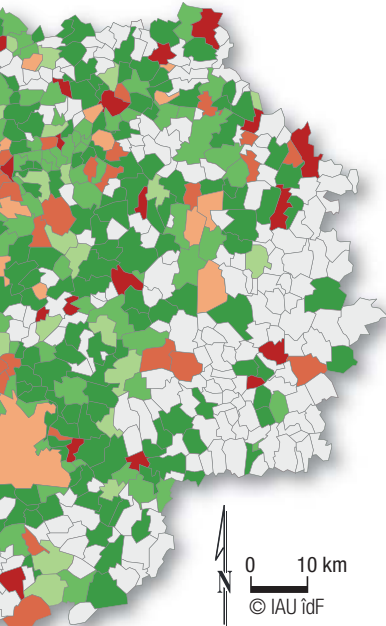
Les enfants appartenant à une famille monoparentale ayant trois enfants ou plus



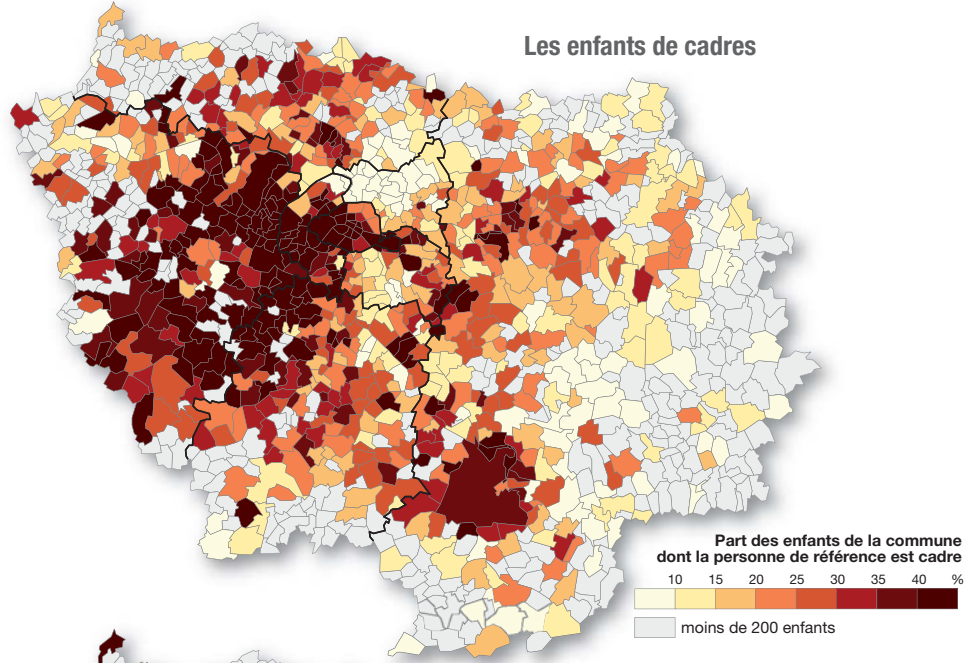
**couple ayant trois enfants ou plus**  
Moyenne Île-de-France : 32,3 %



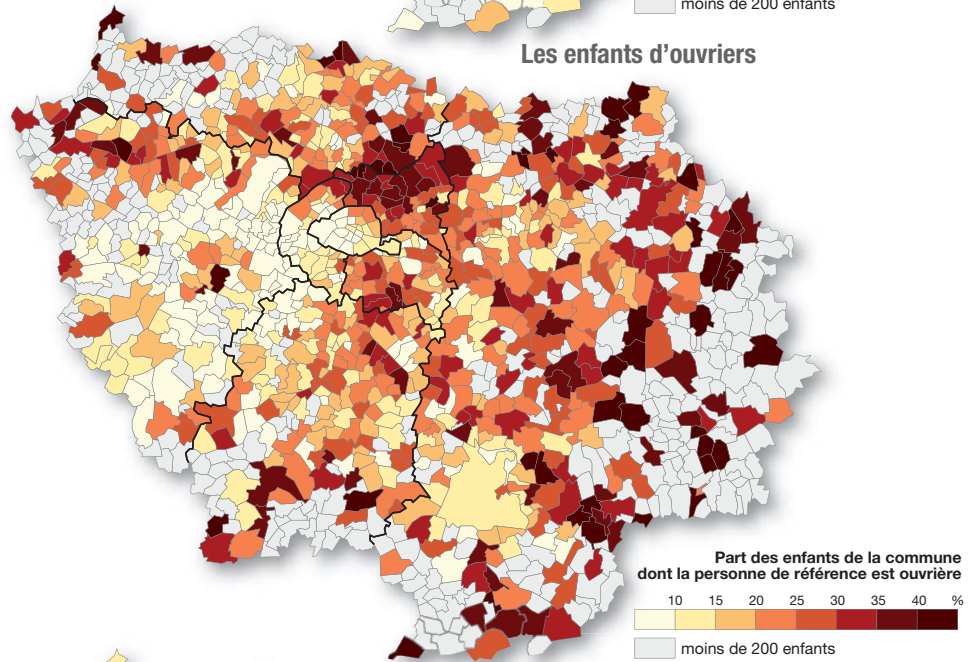
**passant à une famille monoparentale avec trois enfants ou plus**  
Moyenne Île-de-France : 5,9 %



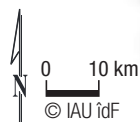
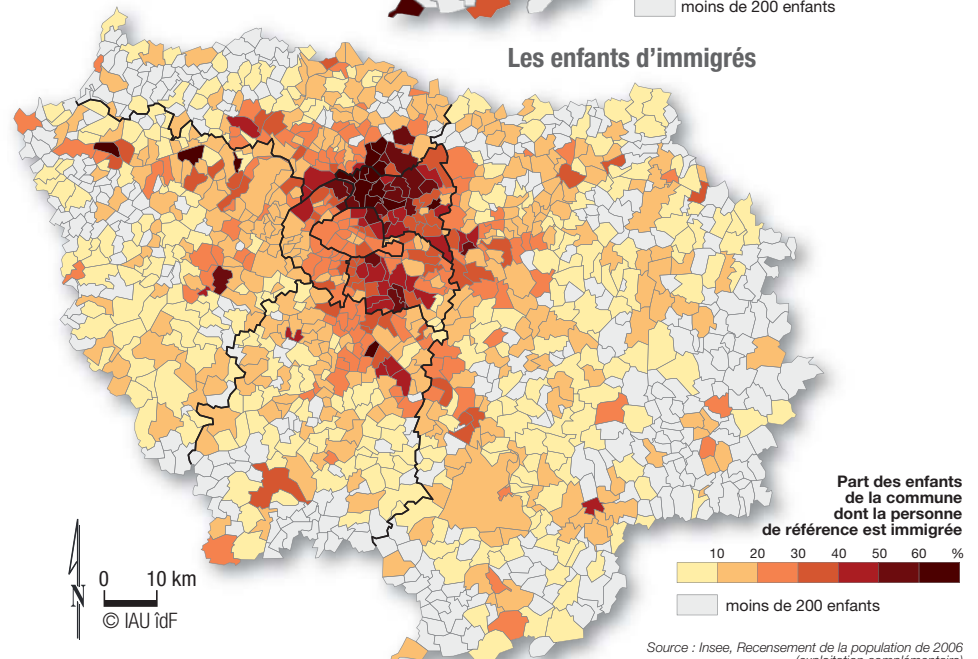
**Les enfants de cadres**



**Les enfants d'ouvriers**



**Les enfants d'immigrés**



## Île-de-France : les familles\* et leurs enfants selon le type de famille par département entre 1999 et 2006

	Nombre de familles			Dont familles monoparentales			Nombre d'enfants			Dont enfants d'une famille monoparentale		
	1999	2006	TCAM9906 <sup>(1)</sup>	1999	2006	TCAM9906	1999	2006	TCAM9906	1999	2006	TCAM9906
<b>Paris</b>	<b>248 029</b>	<b>254 414</b>	<b>0,4 %</b>	<b>64 474</b>	<b>70 116</b>	<b>1,2 %</b>	<b>434 596</b>	<b>450 260</b>	<b>0,5 %</b>	<b>95 495</b>	<b>106 016</b>	<b>1,5 %</b>
Hauts-de-Seine	213 584	228 638	1,0 %	46 538	54 712	2,3 %	384 668	414 562	1,1 %	71 368	86 396	2,8 %
Seine-St-Denis	226 831	241 029	0,9 %	51 725	62 947	2,8 %	446 853	473 520	0,8 %	87 524	108 514	3,1 %
Val-de-Marne	194 463	200 670	0,4 %	41 844	49 493	2,4 %	351 819	366 014	0,6 %	65 917	79 962	2,8 %
<b>Petite couronne</b>	<b>634 878</b>	<b>670 337</b>	<b>0,8 %</b>	<b>140 107</b>	<b>167 152</b>	<b>2,6 %</b>	<b>1 183 340</b>	<b>1 254 096</b>	<b>0,8 %</b>	<b>224 809</b>	<b>274 872</b>	<b>2,9 %</b>
Seine-et-Marne	206 662	210 307	0,3 %	32 100	39 051	2,8 %	394 635	394 471	0,0 %	53 046	64 892	2,9 %
Yvelines	225 593	224 831	0,0 %	34 806	41 117	2,4 %	434 732	426 945	-0,3 %	57 069	67 172	2,4 %
Essonne	190 739	194 943	0,3 %	32 056	38 711	2,7 %	354 907	362 880	0,3 %	51 912	64 158	3,1 %
Val d'Oise	190 281	193 758	0,3 %	33 450	40 349	2,7 %	371 772	373 863	0,1 %	55 903	68 229	2,9 %
<b>Gde couronne</b>	<b>813 275</b>	<b>823 839</b>	<b>0,2 %</b>	<b>132 412</b>	<b>159 228</b>	<b>2,7 %</b>	<b>1 556 046</b>	<b>1 558 159</b>	<b>0,0 %</b>	<b>217 930</b>	<b>264 451</b>	<b>2,8 %</b>
<b>Île-de-France</b>	<b>1 696 182</b>	<b>1 748 590</b>	<b>0,4 %</b>	<b>336 993</b>	<b>396 496</b>	<b>2,4 %</b>	<b>3 173 982</b>	<b>3 262 515</b>	<b>0,4 %</b>	<b>538 234</b>	<b>645 339</b>	<b>2,6 %</b>

\*Il s'agit des familles ayant au moins un enfant de moins de 25 ans (âge révolu). (1) TCAM : taux de croissance annuel moyen.

Source: INSEE, recensement de la population 1999 et 2006 (exploitation complémentaire).

### De plus en plus de familles immigrées vivent en Île-de-France

La région constitue une porte d'entrée privilégiée des immigrants s'installant en France. Près de deux millions d'immigrés vivent en Île-de-France, soit 16,9 % de sa population. Cette population est structurellement jeune et plus nombreuse aux âges où se constituent les familles : 28 % des familles franciliennes ont une personne immigrée comme personne de référence. C'est trois points de plus qu'en 1999.

Les familles immigrées ne sont pas plus souvent constituées d'un parent seul que les familles non immigrées (respectivement 21 % et 23 %), mais elles comportent plus souvent trois enfants ou plus. Ce sont deux fois plus souvent des familles nombreuses, avec trois enfants ou plus

(33 %), que les familles non immigrées (17 %).

En 2006, 1 034 000 enfants, soit près d'un enfant sur trois vit dans une famille où la personne de référence est immigrée. Cette proportion varie de 22 % en Seine-et-Marne et dans les Yvelines à 51 % en Seine-Saint-Denis.

### Forte hausse des familles dans les Hauts-de-Seine et la Seine-Saint-Denis

De manière similaire à l'évolution de la population, les familles ont davantage progressé dans les départements de proche couronne (+ 5,6 %) qu'à Paris (+ 2,6 %) ou en grande couronne (+ 1,3 %). Cette évolution s'inscrit en rupture avec la période précédente, où la décroissance des familles était plus forte en proche couronne.

Les Hauts-de-Seine et la Seine-Saint-Denis ont accueilli, au

cours de la période récente, 55 % des familles supplémentaires et 64 % des enfants supplémentaires. Ce sont les seuls départements où le nombre de couples avec enfant(s) a progressé significativement (respectivement + 6 900 et + 3 000). Il diminue partout ailleurs, sauf à Paris où il est resté stable. En revanche, la progression des familles monoparentales a touché tous les départements, et surtout la Seine-Saint-Denis (+ 11 000 familles).

La grande couronne, où vivent la moitié des couples avec enfant(s), enregistre donc une baisse de ce type de famille (- 16 000). Les départements de grande couronne qui ont accueilli massivement des familles avec enfants depuis la fin des années 1960 voient désormais ces enfants quitter progressivement le domicile parental. Nom-

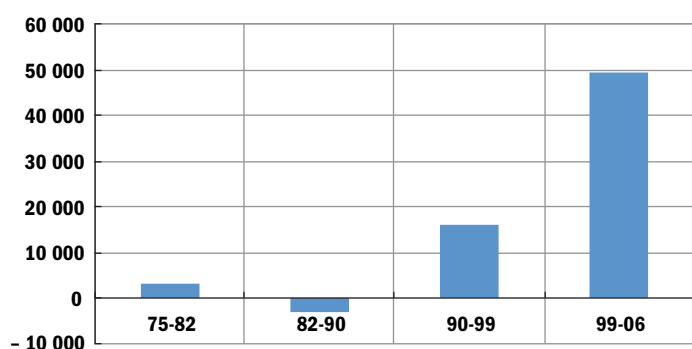
bre de maisons individuelles occupées à l'origine par des familles de quatre ou cinq personnes ne comptent plus aujourd'hui que deux ou trois occupants.

En 2006, Paris reste le département francilien où le nombre de familles est le plus important (254 000 familles), la Seine-Saint-Denis celui où le nombre d'enfants est le plus élevé (474 000 enfants).

### Des profils très différenciés selon le lieu de résidence

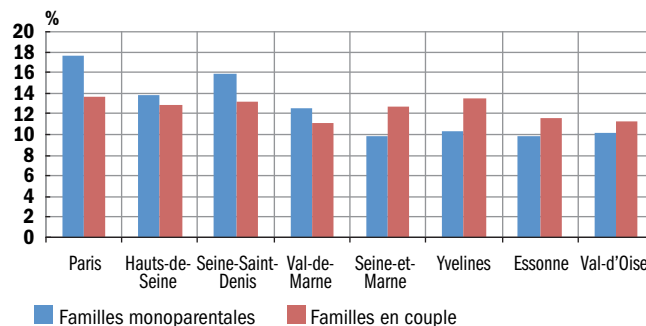
Les disparités départementales sont fortes concernant l'importance et les caractéristiques socio-économiques des familles avec enfants. Elles reflètent, en partie, le parc de logement et l'histoire du peuplement de la région. Paris, porte d'entrée des immigrants et des jeunes provinciaux

### Évolution des familles avec enfant(s) de moins de 16 ans en Île-de-France



Source: Insee, recensement de la population 1982 à 2006.

### Répartition des familles franciliennes par type et par département



Note de lecture : 18 % des familles monoparentales franciliennes résident à Paris.

Source: Insee, recensement de la population 2006 (exploitation complémentaire).



En Île-de-France, la taille moyenne des familles reste stable, à 1,9 enfant par famille.

en début de carrière professionnelle, accueille majoritairement des familles avec un seul enfant. La taille des logements parisiens et le prix d'achat d'un appartement de taille suffisante pour accueillir une famille de deux enfants ou plus découragent bien des familles, qui choisissent de quitter la capitale à l'arrivée du deuxième enfant. Dans ce contexte très contraint, le parc social joue un rôle déterminant pour les familles modestes, et plus particulièrement pour les familles monoparentales qui sont surreprésentées dans la capitale. À Paris, les familles immigrées sont également surreprésentées (31 %), mais elles n'ont que faiblement augmenté sur la période récente (+ 1,6 point).

La Seine-Saint-Denis a le taux de pauvreté le plus élevé après la Corse. Un enfant sur quatre y vit sous le seuil de pauvreté. C'est dans ce département que le nombre d'enfants est le plus élevé de la région. Près d'un enfant sur deux (45 %) vit dans une famille nombreuse, moins d'un sur quatre dans une famille monoparentale (23 %). L'importance du parc social, et plus largement de communes dont le parc de logements apparaît peu valorisé, favorise la concentration de familles pauvres. La progression des familles immigrées et des familles inactives, déjà surreprésentées, a été plus forte qu'en moyenne dans la région. Près d'une famille sur deux est immigrée en Seine-Saint-Denis (45 %). C'est 7 points de

plus qu'en 1999. *A contrario*, les familles cadres, peu présentes, n'ont augmenté que d'un point depuis 1999.

Dans les Hauts-de-Seine, ces dernières sont majoritaires (37 %), et leur poids s'est encore accentué sur la période récente, avec une progression de 5,3 points (contre 3,1 points en moyenne dans la région). Ce phénomène s'observe aussi dans les Yvelines, où la part des familles cadres poursuit sa progression (+4 points)

et atteint 35 % en 2006. La grande couronne est plus généralement le territoire des couples avec enfants. La faiblesse du parc social, le nombre de grands logements en accession à la propriété à moindre coût favorisent la présence de couples avec un ou deux enfants. La part des familles de trois enfants ou plus n'est pas plus élevée en grande couronne (21,8 %) qu'en proche couronne (21,9 %).

Sandrine Beauflis ■

### Définitions

Une **famille** est la partie d'un ménage comprenant au moins deux personnes et constituée :

- soit d'un couple, marié ou non, avec, le cas échéant, son ou ses enfant(s) appartenant au même ménage ;
- soit d'un adulte avec son ou ses enfant(s) appartenant au même ménage.

Pour qu'une personne soit enfant d'une famille, elle doit être célibataire et ne pas avoir de conjoint ou d'enfant faisant partie du même ménage. Un ménage peut comprendre aucune, une ou plusieurs familles.

Dans cet article, le mot famille est employé dans un sens plus restrictif. Il ne concerne que les familles avec au moins un enfant de moins de 25 ans (en âge révolu).

Une **famille monoparentale** est formée d'un parent et d'un ou plusieurs de ses enfants qui ont la même résidence principale. Le parent ne partage pas sa résidence principale avec un conjoint.

Un **couple avec enfants** au sens du recensement est une famille formée d'un homme et d'une femme qui vivent en couple, mariés ou non, avec leurs enfants, communs ou non, dans la même résidence principale.

Un **enfant**, au sens du recensement, est une personne célibataire de moins de 25 ans qui habite avec au moins un de ses parents et qui n'est lui-même ni parent, ni conjoint d'un autre habitant de sa résidence principale. En cas de séparation des parents, même si l'enfant est hébergé tantôt chez l'un, tantôt chez l'autre parent, il n'est rattaché qu'à un seul ménage, pour ne compter chacun qu'une fois. C'est le ménage du parent chez qui il séjourne le plus souvent. À défaut, il est rattaché au ménage où il est présent le jour du recensement.

### Pour en savoir plus

- Algava E., Le Minez S., Bresse S., Pla A., « Les familles monoparentales et leurs conditions de vie », *Études et Résultats*, n° 389, avril 2005.
- CHARDON O., DAGUET F., « Les familles monoparentales, des difficultés à travailler et à se loger », *Insee Première*, n° 1195, juin 2008.
- CHARDON O., DAGUET F., « Enfants des couples, enfants des familles monoparentales, des différences marquées pour les jeunes enfants », *Insee Première*, n° 1216, janvier 2009.
- LOUCHART Ph., « Île-de-France 2006 : 870 000 Franciliens de plus qu'en 1990 », *Note rapide*, n° 466, avril 2009.
- LOUCHART Ph., « Regain démographique en proche couronne », *Note rapide*, n° 449, juin 2008

#### Atlas des Franciliens

Structures sociales et modes de vie

> Chef de projet IAU idF : Mariette Sagot (mariette.sagot@iau-idf.fr), sous la direction de Christine Corbillé.

#### Directeur de la publication

François Dugeny

#### Directrice de la communication

Corinne Guillemot

#### Responsable des éditions

Frédéric Theulé

#### Rédactrice en chef

Marie-Anne Portier

#### Maquette

Vay Olivier

#### Cartographie

Marion Dautheville - Jean-Eudes Tilloy

#### Diffusion par abonnement

80 € les 40 numéros (par an)

#### Service diffusion-vente

Tél. : 01 77 49 79 38

www.iau-idf.fr

#### Librairie d'Île-de-France

15, rue Falguière 75015 Paris

Tél. : 01 77 49 77 40

ISSN 1967 - 2144